

GEORGES. Un temps. Il examine son assiette. Brusquement.—Tu vas encore dire que je grogne. Mais regarde cette assiette! (Il la lui tend.) Nous finirons par manger comme des cochons.

YVONNE.—Et dire que c'est tout ce que cette fille a fait aujourd'hui : la vaisselle! On ne peut rien leur laisser faire!

GEORGES, très doux.—En la surveillant un peu...

YVONNE.—Je ne peux pourtant pas être sur son dos quand elle lave les assiettes.

Elle va vers la cheminée.

GEORGES.—Qu'est-ce que tu fais?

YVONNE.—Je sonne, pour la lui montrer.

GEORGES.—Tu vas encore créer un incident.

Germaine entre.

YVONNE.—Germaine, vous devriez faire attention. Regardez l'assiette que vous avez donnée à Monsieur.

GERMAINE.—Eh bien! quoi! ça peut arriver à tout le monde.

GEORGES, conciliant.—Mais... certainement. D'ailleurs, nous n'avons pas faim. Madame et moi, nous ne mangerons pas de potage.

GERMAINE.—Voici les escalopes.

GEORGES, admiratif.—Elles sont très belles!

GERMAINE.—N'est-ce pas, Monsieur?

GEORGES.—Superbes!

Elle sort.

YVONNE, ironique.—On n'est pas plus aimable!

GEORGES.—Ce qui signifie?

YVONNE.—Que tu es plein d'indulgence et d'éloges pour les bonnes, mais que, lorsqu'il s'agit de moi...

GEORGES.—Je m'excuse de te considérer comme plus intelligente que Germaine...

YVONNE.—Va toujours. La vérité, c'est que tu as peur que Germaine s'en aille, alors que, moi, tu me tiens. Vous êtes tous les mêmes!

Ils mangent.

GEORGES.—Cette escalope est im-mangeable.

YVONNE, ironique.—Elle est belle, pourtant.

GEORGES.—La beauté du diable! Il faut croire que nous n'avons pas le même idéal!

YVONNE, souriant.—Un idéal pour des escalopes!

GEORGES.—Que veux-tu! Je sais bien que j'étais plus jeune... Mais il me semble qu'avant la guerre, les veaux étaient moins nerveux.

YVONNE.—C'est décourageant! J'ai changé trois fois de boucher depuis un mois... Qu'est-ce que tu vas manger?... Veux-tu mon oeuf?

GEORGES.—Merci... Après, si la bonne s'en va, tu diras encore que c'est parce qu'on fait trop de cuisine.

YVONNE.—Comme c'est moi qui la fais!... Veux-tu un oeuf?

GEORGES.—Non. J'attendrai l'oseille, patiemment, cette oseille qui m'est recommandée par le médecin.

YVONNE.—Du reste, j'ai fini!

GEORGES.—Naturellement! Je ne mange pas d'escalope. Alors, Madame n'a plus faim. De là à dire que je te prive...

YVONNE.—Tu es idiot!

GEORGES, amer.—Ça fait toujours plaisir.

Il se plonge dans la lecture du journal. Un temps.

YVONNE, pour rompre les chiens.—Qu'est-ce qu'il y a de nouveau dans le journal?

GEORGES.—Rien... toujours la même chose... Ah! si! (Lisant.) "Une bonne nouvelle: la princesse Charlotte, princesse héritière de Monaco, attend sa délivrance pour le mois de mai prochain."

YVONNE.—C'est ça qui m'est égal!

GEORGES.—Et à moi, donc! Seulement, tu me demandes ce qu'il y a de nouveau. Je te réponds.

Un temps.

YVONNE, même jeu.—Il paraît que ça ne va pas très bien dans la Ruhr?

GEORGES.—Qu'est-ce qui t'a raconté ça?

YVONNE.—C'est Madeleine.

GEORGES.—Qu'est-ce qu'elle en sait?